

## Robert JOURNA (1925-2004)



Un authentique archéologue bénévole de la région vient de disparaître. Nous perdons un ami fidèle que beaucoup d'entre nous ont eu la chance de côtoyer pendant plus d'une trentaine d'années. Sa vie d'archéologue peut se diviser en deux périodes, elles-mêmes rythmées par les aléas de la vie : travaux de terrain, d'études, d'animation et de publication, puis participation active à la gestion du *Centre de recherche de la vallée de l'Oise (CRAVO)* à Compiègne.

J'ai fait la connaissance de Robert Journa à la fin des années soixante, lorsque jeune marié, j'habitais avec mon épouse dans un logement de fonction à l'école de Janville, à quelques kilomètres de son domicile de Thourotte. Je me souviens qu'il était venu me rendre visite en famille, en 1967, sur un chantier de fouille que je dirigeais sur le camp néolithique du "Mont d'Huette" à Jonquières (Oise). Il était déjà très passionné d'histoire et d'archéologie. Il connaissait parfaitement le territoire de la région nord de Compiègne, la bibliographie concernant les découvertes anciennes et avait lu quelques-uns des grands classiques. De plus, il n'était pas novice en archéologie de terrain car il avait déjà participé à des fouilles en forêt de Compiègne et dans la région de La Fère. Il est vrai qu'à cette période les recherches étaient encore peu développées, obligeant souvent à aller assez loin pour se former ou pratiquer son passe-temps favori.

Avec mon épouse nous fîmes très vite connaissance de toute la famille Journa qui vivait dans une maison située dans un lotissement, près de l'usine Saint-Gobain, où Robert travaillait comme technicien-dessinateur au bureau d'études. Il était entouré de sa femme Paule qui était une artiste peintre de talent et dotée d'un dynamisme à toute épreuve. Elle participait à de nombreuses expositions dans toute la région. Leur unique fille, Annie, eut la chance de vivre dans un milieu très enrichissant qui sortait de l'ordinaire. Je me souviens aussi de la mère de Paule qui avait rejoint le cocon familial à la suite du décès de son mari.

Lors de nos premières rencontres je fus frappé par sa disponibilité et sa volonté de rendre service dans toutes les occasions. Il s'intégra très rapidement à notre équipe de fouille et participa, d'abord à mes côtés, à des sauvetages dans la moyenne vallée de l'Oise, puis avec l'aide de quelques amis, il démarra des fouilles sur des nécropoles mérovingiennes. On doit à Robert la découverte en 1969 d'un passage antique sur la vieille Oise à Montmacq, lors des travaux de dragages effectués par l'entreprise Decarpigny. Avec Jean-Claude Malsy, il publia cette trouvaille en 1971, dans le premier volume de la *Revue archéologique du Nord-Est de l'Oise*, qui allait devenir peu de temps après la *Revue archéologique de l'Oise*, puis fusionner pour devenir la *Revue archéologique de Picardie*. Dans le même temps nous décidions avec quelques amis, dont Robert Journa, de créer une structure archéologique qui nous permettrait de fédérer les énergies réparties dans plusieurs groupes dispersés. Après de nombreuses réunions, le *Centre de recherche archéologique de la moyenne Vallée de l'Oise* voyait le jour en 1974. En mars 1972, Robert dirigea le sauvetage d'une partie du cimetière mérovingien de Mélicocq, en association avec Michel Jaussaud pour l'étude odontologique. Il continuera dans ce même domaine thématique à Machemont puis à Thourotte, sur une nécropole très intéressante. Pendant ce même temps, il m'accompagna fidèlement sur de nombreuses fouilles importantes et aussi sur des sauvetages plus restreints.

Nous avons entrepris avec Robert Journa des prospections qui ont permis de compléter la carte archéologique dans des secteurs mal connus. C'est ainsi que nous avons redécouvert avec la famille Angot, le petit éperon barré protohistorique du "Mont de Noyon" à Chevincourt, jadis signalé par Peigné Delacourt. Sur une station préhistorique dominant la vallée de l'Oise à Thourotte, au lieudit "Le Martelois", il découvrit dans les labours de nombreux silex taillés (grattoirs, tranchets, ciseaux, couteaux...), ainsi qu'un fragment important de statuette en terre cuite (type Jonquières), appartenant certainement au Néolithique moyen II.

Peu de temps après sa retraite il dut faire face avec beaucoup de courage, d'amour et de patience à la terrible maladie de sa femme, l'obligeant à rester chez lui le plus souvent. Pour autant il n'abandonna pas ses activités de trésorier du CRAVO et se lança même dans des recherches de généalogie familiale quand il pouvait avoir le service d'une aide-soignante ou d'amis pour rester au chevet de son épouse. On sentait en lui un besoin permanent d'activités, de curiosité et d'aide désintéressée à la société. C'était un homme souriant, aimable et réservé au premier abord. Ses amis et collègues garderont de lui l'image d'un véritable amateur, au sens noble du terme.

J'ai toujours connu Robert, trésorier du CRAVO et je m'attacherai plus particulièrement à parler de cet aspect de son investissement en archéologie. Trésorier il était déjà quand je l'ai rencontré pour la première fois en 1977 et trésorier il nous a quittés. Cela témoigne de sa profonde fidélité au CRAVO, à ses amis et de son attachement à la structure dont il était l'un des membres fondateurs. Jamais il n'a souhaité quitter cette fonction tout au long des aléas que la vie lui a réservés. C'était sa façon à lui de s'investir en archéologie, surtout à partir du moment où ses contraintes familiales l'ont empêché de retourner faire du terrain.

En tant que trésorier, son travail était considérable. Cette fonction a exigé de lui d'un jour à trois jours de travail par semaine, parfois plus en période de bouclage de compte en fin d'année. Il me semble important de rappeler cela, car sans sa présence le développement du CRAVO, tel que nous le connaissons aujourd'hui, n'aurait pu avoir lieu. Modestement, discrètement, il était le pilier de l'association, celui sans qui rien n'aurait été possible, et nous lui en sommes grandement reconnaissants. Dès les années quatre-vingt, le grand nombre de TUC gérés par le CRAVO et le budget du projet vallée de l'Oise, avait fait de lui un professionnel de la gestion des salaires. Il tenait ses comptes avec rigueur et n'acceptait jamais les récapitulatifs des organismes de gestion, tels que le CNASEA ou les ASSEDIC, sans les avoir vérifiés. Combien de fois l'ai-je vu argumenter et obtenir des redressements à notre bénéfice. Il était soucieux de tous, aussi bien de l'intérêt de l'association que de celui de ses employés et ne partait jamais en vacances sans avoir prévu qui ferait les bulletins de paye en son absence. Il allait même jusqu'à adapter ses congés, ses voyages en camping-car, pour être là à temps et sûr que tout se passerait bien. Alors qu'on aurait pu penser que la maladie de sa femme le conduirait à stopper son activité de trésorier, il s'est toujours arrangé pour poursuivre la tâche qu'il s'était assignée. Il trouvait toujours une heure par ci, une heure par là pour venir régler les problèmes et faire les chèques. Le temps était minuté, surtout quand son épouse l'attendait dans la voiture comme cela arrivait parfois, puis après, lorsque l'aide ménagère la gardait. Mais on sentait bien que le CRAVO était son oxygène et sa seconde famille. Tout en évitant une attitude trop paternaliste, il était très proche de certains d'entre nous et n'a jamais hésité à aider l'un ou l'autre lors de difficultés passagères.

Il avait passé le cap de l'informatisation avec succès et était devenu un utilisateur chevronné de l'ordinateur, l'utilisant même pour ses recherches généalogiques et la numérisation des photos familiales. Il avait su s'adapter aux différents styles de gestion de l'association résultant des changements de présidence ou d'évolution du CRAVO. Il était d'une grande gentillesse et sa souplesse d'esprit lui permettait d'arrondir les angles entre les uns et les autres quand des différents apparaissaient. Curieusement, lors des assemblées générales il était toujours gêné de nous exposer le fruit de son travail, par peur de nous lasser avec ses chiffres. Mais nous savions bien qu'une grande rigueur avait conduit à leur mise en forme. Quelques jours avant sa mort, nous lui avons fait le grand plaisir de le nommer président d'honneur, lors de notre assemblée générale. Jamais ce titre n'aura été autant mérité. Robert, le CRAVO et ses membres te doivent beaucoup. Tu resteras présent dans nos cœurs.

Jean-Hervé YVINEC

## BIBLIOGRAPHIE

JOURNA Robert (1970) - « Station néolithique de Thourotte (Oise) », *Bulletin du groupe archéologique du Noyonnais*, n° 5, Noyon, p. 14-24, 5 fig.

JOURNA Robert & MALSY Jean-Claude (1971) - « Passage antique en amont du pont de "Bellerive" à Montmacq (Oise) », *RAO*, 1, Compiègne, p. 3-10

JOURNA Robert (1972) - « L'éperon barré du "Mont de Noyon" à Chevincourt (Oise), *RAO*, 2, Compiègne, p. 17-27.

JOURNA Robert, JOURNA Annie & JAUSSAUD Michel (1974) - « La nécropole de Mélicocq (Oise) », *RAO*, 4, Compiègne, p. 47-58.

JOURNA Robert (1991) - « La nécropole franque de Longueil-Annel (Oise) », *Archéologie de la vallée de l'Oise*, CRAVO, Compiègne, p. 182.

JOURNA Robert & FREVILLE Cécile (1994) - « La nécropole mérovingienne de Longueil-Annel (Oise), *RAP*, 1/2, Amiens, p. 87-178.